

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1936-07-03

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1936-07-03, 1936-07-03.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13773>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-07-03

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

vendredi 3 juillet [1936]

Chers amis,

C'était moins grave que je ne craignais. Ce sera une affaire de métallurgie et non de chirurgie. Mais il était temps (après cela, il faut vous gratter l'os, vous en remettre des morceaux en argent, etc. - je me suis arrêté à temps.) Pour l'instant, je reste toujours la tête enveloppée de compresses chaudes, et quand l'enflure aura cessé la métallurgie pourra commencer. Bientôt, j'espère, et je pense pouvoir aller lundi ou mardi à la revue.

Voici les "Dernières paroles du poète". Dites-moi ce que vous en pensez après une lecture silencieuse (qui défait souvent) et s'il est publiable, dans Mesures p. ex. - A. moins, c'est une idée que j'ai derrière la tête depuis quelque temps, que l'on ne constitue un groupe de poètes qui refuseraient de faire imprimer leurs œuvres mais les liraient à haute voix en public (ils refuseraient à plus forte raison de les faire enregistrer sur disques). S'il fallait faire un compromis avec une coutume trop ancienne, les poèmes devraient seulement être inédits et la première édition ^(c'est-à-dire la première) imprimée serait exclusivement réservée aux auditeurs.

La poésie y gagnerait, en tous cas l'espèce de poésie qui m'occupe. Les poètes y réapprendraient peu à peu l'art de parler et se dégageraient de l'esclavage de l'imprimé. Et ils finiraient même par réapprendre l'improvisation. Je vois fort bien Audubert troubadour. Et moi, j'apprendrai la guitare. Et Clot la viole d'amour, pour accompagner ses élégies.

Matériellement, les poètes y gagneraient des "cachets" suffisants, surtout si le snobisme s'en mêle.

Michaux s'y quénirait de funestes complexes.

L.P. Fargue s'y épanouirait.

Supervielle se montrerait grand musicien.

Jean Paulhan y démontrerait que les raisonnements
même ont leur musique.

Pellorson deviendrait un grand hypochrisme.

P.-J. Jouve apparaîtrait dans toute son horreur.

A. Monnier mettrait tout le monde à l'aise.

Valéry, il est vrai, y gagnerait peu.

Th. Aubray y perdrait nettement.

Sur la revue, l'éditeur ou le cercle qui patronnerait les
débutants de la corporation des Poètes Oraux, il en rejailletrait
un très bel éclat.

Je serais prêt à ~~rediger~~ rédiger la circulaire que l'on
enverrait aux poètes pour solliciter leurs adhésions : on
pourrait fixer une cotisation qui leur serait largement
remboursée par la suite et grâce à quoi l'on pourrait
faire les premiers frais. Deux soirées par mois dans les
salons de la n.r.f., et quel prestige pour la maison ! Le
Tout-Paris y viendra : ce sera moins cher que l'Opéra ou
que les courses, plus nouveau et combien plus passionnant !

Je ne m'étends pas sur tous les autres avantages
d'une telle institution : l'accroissement du sens de
la responsabilité poétique chez les poètes, du respect chez
le public, bien des pertes de temps épargnées aux jeunes
poètes qui pourraient éprouver souvent leurs premiers
essais, et finalement, je vous assure, une renaissance de
la poésie. Il n'y a pas l'ombre d'une plaisanterie
dans ce que je dis là. Qu'en pensez-vous ?

(peu à peu, certains mauvais poètes — ou de bons poètes en de mauvaises périodes — se découvriraient excellents lecteurs et iraient par le pays interpréter les oeuvres de poètes qu'ils serviraient ainsi sans bassesse : plus dignement, en tous cas, qu'en les imitant mal.)

— On aurait aussi des "tournées" en province et à l'étranger, etc.

Il est enfin à peu près certain que j'aurai un travail régulier à l'Encyclopédie : cela (et, si oui, en quelles conditions) sera fixé la semaine prochaine. C'est presque trop tard. Mais je me cramponne à ce presque de toutes mes forces. Maintenant je dois trouver beaucoup de petits travaux qui rapportent tout de suite — car si je n'arrive pas à faire venir Vera avant 15 jours à Paris, je n'ai plus que l'excroquerie pour m'en tirer, et je ne m'y connais guère. Mais enfin le temps s'éclaire : il s'agit de ne pas s'endormir.

Est-ce mon enflure de gueule qui me rend si bavard de la plume ? Et je vous prends votre temps. Et je m'étais promis d'écrire ou de commencer différentes notes pour la revue, aujourd'hui : (le catalogue de la Révol, le Bouddhisme, Frobenius).

A la semaine prochaine, donc.

Amicalement vôtre

ARCHIVES PAULHAN

René Daumal

P. S. J'ai écrit "le soleil se levait avec des bruits de bottes". Cela me sonne maintenant comme une réminiscence. Mais peut-être n'est-ce qu'une paramnésie. Savez-vous ?